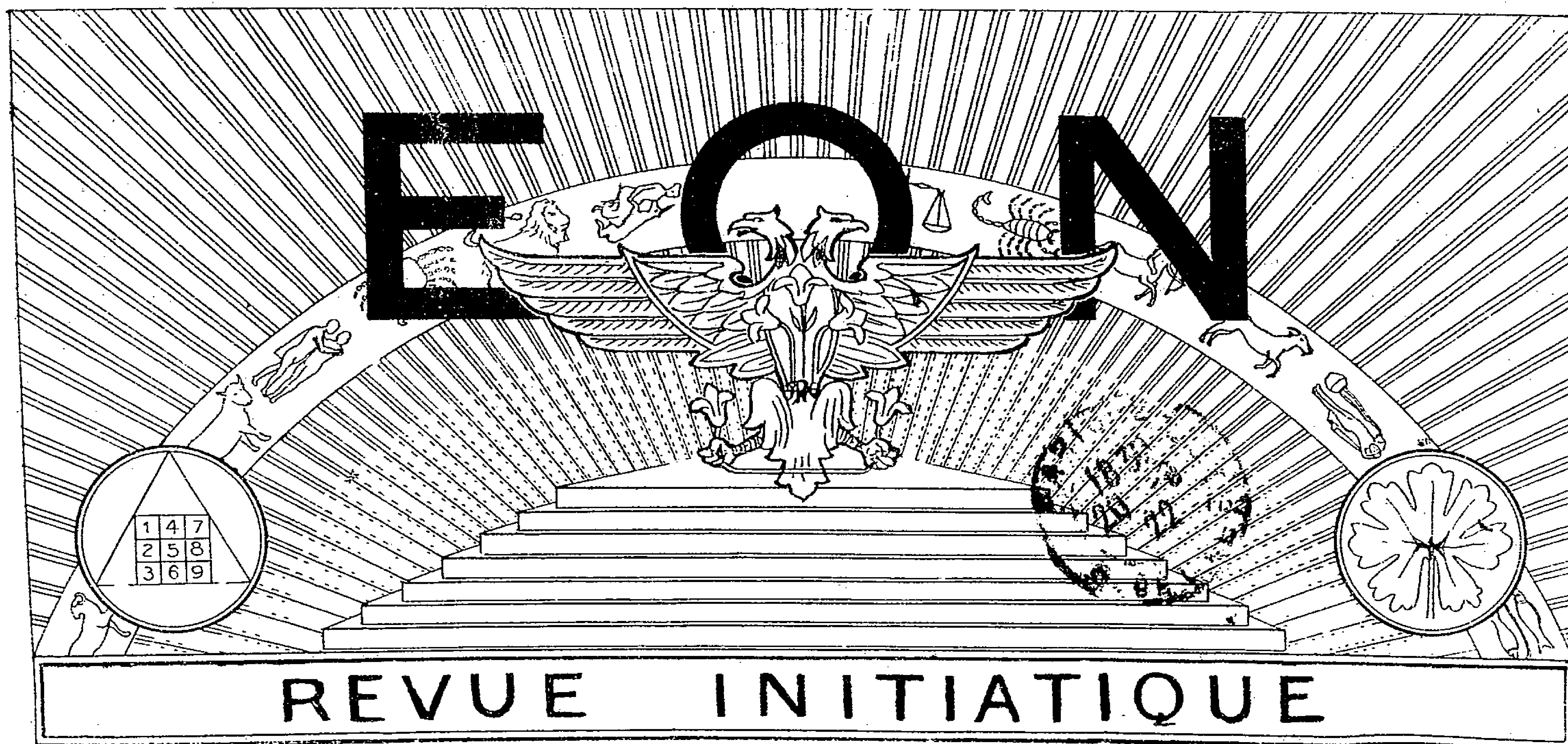


Fondateur-Directeur :
D. P. SÉMÉLAS

Th. IV.— La nature est unique en sa conception et dissemblable en ses différentes manifestations. Elle est le modèle principal auquel tout être conscient doit puiser les exemples pour elever sa propre personnalité libre et indépendante.

Secrétaire de Rédaction :
Mme Z. GOLTDAMMER-DUPONT

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Rue Poissonnière, Paris (2°)
Tél.: Gutenberg 08-85

N° 12
Juin-Juillet 1922

ABONNEMENTS :
Paris, un An .... 20 fr.
Etranger — .... 25 fr.
Le Numéro : UN franc

Les Œuvres du Lys & de l'Aigle

PORTRAIT DE DÉA
NOTRE VÉNÉRABLE MÈRE



Œuvre et Don du Commandeur GABRIEL
de la Grande Commanderie du Sud

Discours de la Souveraine Grande Maîtresse Lieutenante, à l'occasion de la Commémoration de la mort de Notre Vénérable Mère le 12 de Déa 6

Grands Dignitaires de l'Ordre,

Nous nous sommes tous réunis aujourd'hui pour accomplir un pieux devoir envers Déa Notre Vénérable Mère à l'occasion du deuxième anniversaire de sa mort.

Sa mort, dis-je; cette expression ne peut avoir place ni dans notre esprit, ni dans notre cœur, car Déa Notre Vénérable Mère, n'est pas morte, elle vit plus que jamais, non seulement dans le cycle Cosmos, mais encore dans des cycles supérieurs.

Qui parmi nous serait assez ingrat de supposer que celle qui a conçu et établi l'Idéal que notre Ordre Vénérable s'honore de réaliser, ait pu en mourant perdre l'ensemble des sublimes conceptions qu'elle possédait.

Déa vit, et sa vitalité pèse d'une façon bien plus puissante qu'auparavant sur nos épaules. Nous qui avons été honorés d'être comptés parmi ses Elus, sentons journellement sa main puissante diriger nos efforts et nos pas. Nous sentons encore cette main maternelle nous retenir aux faux pas et aux trébuchements, et nous soutenir au moment terrible du combat.

Donc mes frères, Déa Notre Vénérable Mère n'est pas morte et ce que nous commémorons aujourd'hui, c'est l'anniversaire de son élévation et de sa gloire, c'est l'anniversaire de son immortalité.

En cette circonstance, veuillez mes frères et Grands Dignitaires de l'Ordre vous lever et ouvrir votre cœur à elle, et l'évoquer par notre manière familière afin qu'elle entende et comprenne le fond de nos aspirations que je lui veux exposer.

(Evocation)

Déa, notre Sœur, voici tes fils et tes filles fidèles à notre appel ; Toi pilier de l'Amour en cette enceinte ; Toi Grande Génératrice; Toi femme sublime de bonté et de charité, viens à notre humble appel. Eclaire les ténèbres encore compactes de l'âme de tes servants et servantes fidèles.

Réunis pour commémorer ton ascension, nous commémorons la plus grande et la plus belle étape de ton œuvre qui fut l'ouverture par toi du chemin des plans sacrés du divin Maître.

Les Dignitaires de ton œuvre, conscients de leur haut mandat réunis aujourd'hui t'adressent leur humble salut et se joignent à moi pour renouveler leurs grandes promesses et protestent de leur dévouement infini.

Toi, Mère des Chevaliers et Dames du Lys et de l'Aigle tu as le pouvoir de lire les sentiments qui les animent ; tu punis et tu récompenses.

Vénérée sœur, sois la bienvenue, et je te salue.

Vous, mes frères et mes sœurs, prenez vos places et n'oubliez point qu'en ce moment sacré, la Maîtresse de vos destins est ici au milieu de vous et juge, et pèse vos pensées.

Mon seul souhait est qu'elle se retire heureuse et satisfaite.

Grands Dignitaires. — Salut.

RÉA.

DE L'INDÉPENDANCE DE LA PERSONNALITÉ

(SUITE)

L'âme demande à être souple et large; capable lorsqu'elle reçoit un choc, d'agir à la façon de certains blindages qui, se laissant transpercer, referment la plaie due aux projectiles qui les traversent, puis logent ces corps étrangers dans un coin secret où ils resteront invisibles, inconnus et incapables de nuire.

L'âme est belle quand elle est grande.
Elle est noble quand elle est discrète.
Et elle est forte quand elle est stoïque.

Or, notre âme est le plus souvent un aliment de choix pour l'adversité; si nous nous laissons tous peu ou beaucoup, emporter par les mouvements désordonnés de notre âme, est-ce à dire que nous sommes tous fous?

Tous, plus ou moins manifestement et plus ou moins réellement, nous le sommes et ceux qui ne veulent pas l'avouer, qui prétendent ne pas être atteints sont malheureusement destinés à vivre dans leur folie et à mourir sans l'avoir quitté.

Suis-je sage? assurément non, puisque je constate que beaucoup de mes actes sont insensés; donc, je suis fou. Comment puis-je l'être, et si je suis sûr de l'être et en toute conscience, comment se fait-il que je demeure en cet état que je répudie et duquel je veux sortir? Sûrement, je frappe et me flagelle au mauvais endroit et j'ignore le point sur lequel il faut frapper.

Qu'est-ce qui est malade chez moi? Est-ce mon imagination qui est folle? est-ce ma raison qui est faussée

Je sais que ma raison n'est pas faussée, puisque je raisonne sur mes propres fautes, sur mon impuissance et que je le fais dans le but du bien. Je sais de plus que l'instrument sensoriel, mon cerveau, n'est pas organiquement défectueux, ni atteint par la maladie.

Je sais que mon imagination, faculté de l'esprit, n'est pas plus folle que mon esprit ne peut être fou.

Et cependant tout en moi me donne l'impression de ce désordre de folie, alors que je ne puis le constater ni dans mon corps, ni dans mon esprit.

C'est donc que la vraie « folle du logis » n'est pas l'imagination, comme on se complait souvent à le dire, mais c'est bien l'âme qui sursaute ,se révolte; c'est elle qui me fait crier, qui m'incite à flageller de la parole ou du geste celui qui l'a froissée, qui me soulève de dégoût, me laisse retomber exténué enfin, sans force, sans volonté, incapable d'une pensée nette.

L'âme maîtresse désordonnée a joué son rôle néfaste, elle s'est emparée de l'esprit pour en faire son instrument de revendication en lui communiquant toute sa douleur, son ressentiment, sa rancœur et jusqu'à des motifs de haine : de même qu'elle arme le corps et le fait son serviteur pour sa défense, elle torture l'esprit en lui suscitant des pensées adverses, le bouleverse en lui soumettant des problèmes insolubles; elle met tout en branle et tout le monde part en guerre dans un conflit où tous peuvent être tués si on lui abandonne le soin de gouverner.

La voilà bien la vraie folle qui rend tous les êtres fous. Cette extrémiste a besoin d'être calmée et gouvernée elle-même et c'est alors que ce qui est cause de la folie deviendra la cause de la grandeur!

L'âme sera l'enjoliveuse de la vie, celle qui apporte la joie dans ce triste labeur où s'exténue l'humanité, car alors elle donnera la saine exaltation qu'elle trouvera en elle-même pour magnifier tout l'être, le corps sera son chevalier pour lutter dans les nobles causes et l'esprit, libre enfin, pourra se donner tout entier à son devoir de régénération.

Le corps et son associé l'âme sont les introducteurs de l'adversaire de l'esprit, introducteurs inconscients dont il faut faire l'éducation. Il appartient à l'esprit de faire et parfaire cette éducation; que ses soins s'exercent assidûment une fois, deux fois, trois fois sur le corps, il sera moins imbécile; que sa sollicitude aille au secours de l'âme une fois, deux fois et l'âme sera moins insensée. Et l'être humain ressentira tout le bénéfice de cette double action car alors l'esprit désentravé aura la perception nette d'une conscience plus grande.

Il ne faut pas briser l'âme, réceptable d'amour, pas plus qu'il ne faut tuer le corps, support de l'esprit, mais il faut élever l'un et l'autre en place respective; maitriser l'affolement de la première et empêcher la dégradation du second et ces deux conditions qui permettent l'élévation des deux principes inférieurs de l'être humain seront la cause de l'élévation du principe supérieur en lui laissant la possibilité de manifester son caractère, ses qualités, en un mot sa personnalité.

L'image de la personnalité, de brumeuse qu'elle était, passera par plusieurs états : moins embuée, elle se dessinera d'abord mieux quoique floue, puis des éclairs la traverseront, éclairs brusquement apparus et rapidement éteints; encore leur lueur deviendra plus persistante et les arrêts ténébreux seront moins fréquents; plus tard les vibrations lumineuses prendront plus d'amplitude avec des intervalles plus courts. La progression peut être lente ou rapide, rarement elle sera constante, car l'ascension n'est pas continue et souvent les grands pas sont suivis de lourdes chutes; ce n'est pas une courbe sineuse ascendante qui peut figurer tout ce travail de l'être humain, mais bien une ligne brisée dont les segments sont irréguliers et doivent toujours être plus grands en ascendance qu'en décadence; de hauteur en hauteur il y a des paliers successifs marquant des résultats acquis ainsi que des arrêts, souvent prolongés, quelquefois définitifs.

Enfin, si les efforts continus sont couronnés d'un plein succès, l'escalier peut atteindre jusqu'au palier rêvé d'où la chute est alors impossible car si c'est le vrai palier imposé à l'esprit, c'est indubitablement le palier de repos.

Le Commandeur JULES.

Calendrier Eonien

fondé à partir de la constitution de l'Ordre du Lys et de l'Aigle

CORRESPONDANCE DES CALENDRIERS JULIEN, GREGORIEN ET EONIEN

JULIEN		GRÉG.		EON.	
DEKEMBPIOΣ	19	JANVIER	1	CELINOS	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
IANOYAPIOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	DEA	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

JUL.		GRÉG.		EON.	
IANOYAPIOΣ	19	FEVRIER	1	DÉA	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
ΦEBPOYAPIOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	THYMOS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10

JUL.		GRÉG.		EON.	
ΦEBPOYAPIOΣ	16	MARS	1	THYMOS	11
	17		2		12
	18		3		13
	19		4		14
	20		5		15
	21		6		16
	22		7		17
	23		8		18
	24		9		19
	25		10		20
	26		11		21
	27		12		22
	28		13		23
MAPTIOΣ	1		14		24
	2		15		25
	3		16		26
	4		17		27
	5		18		28
	6		19	DÉON	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

JUL.		GRÉG.		EON.	
MAPTIOΣ	19	AVRIL	1	DÉON	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
AΠPIΛIOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	NOUS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12

JUL.		GRÉG.		EON.	
AΠPIΛIOΣ	18	MAI	1	NOUS	13
	19		2		14
	20		3		15
	21		4		16
	22		5		17
	23		6		18
	24		7		19
	25		8		20
	26		9		21
	27		10		22
	28		11		23
	29		12		24
	30		13		25
MAIOΣ	1		14		26
	2		15		27
	3		16		28
	4		17		29
	5		18		30
	6		19	NOÏMON	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

JUL.		GRÉG.		EON.	
MAIOΣ	19	JUIN	1	NOÏMON	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
IOYNIOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	RÉON	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12

JUL.		GRÉG.		EON.	
IOYNIOΣ	18	JUILLET	1	REON	13
	19		2		14
	20		3		15
	21		4		16
	22		5		17
	23		6		18
	24		7		19
	25		8		20
	26		9		21
	27		10		22
	28		11		23
	29		12		24
	30		13		25
IOYΛIOΣ	1		14		26
	2		15		27
	3		16		28
	4		17		29
	5		18		30
	6		19	VOULOS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

JUL.		GRÉG.		EON.	
IOYΛIOΣ	19	AOÛT	1	VOULOΣ	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
AYΓOYΣTOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	LOGOS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

JUL.		GRÉG.		EON.	
AYΓOYΣTOΣ	19	SEPTEMBRE	1	LOGOS	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
ΣEΠTEMBPIOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	FÉON	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12

JUL.		GRÉG.		EON.	
ΣEΠTEMBPIOΣ	18	OCTOBRE	1	FÉON	13
	19		2		14
	20		3		15
	21		4		16
	22		5		17
	23		6		18
	24		7		19
	25		8		20
	26		9		21
	27		10		22
	28		11		23
	29		12		24
	30		13		25
OKTΩBPIOΣ	1		14		26
	2		15		27
	3		16		28
	4		17		29
	5		18		30
	6		19	ROMOS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

JUL.		GRÉG.		EON.	
OKTΩBPIOΣ	19	NOVEMBRE	1	ROMOS	14
	20		2		15
	21		3		16
	22		4		17
	23		5		18
	24		6		19
	25		7		20
	26		8		21
	27		9		22
	28		10		23
	29		11		24
	30		12		25
	31		13		26
NOEMBPIOΣ	1		14		27
	2		15		28
	3		16		29
	4		17		30
	5		18		31
	6		19	MIMITIS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12

JUL.		GRÉG.		EON.	
NOEMBPIOΣ	18	DECEMBRE	1	MIMITIS	13
	19		2		14
	20		3		15
	21		4		16
	22		5		17
	23		6		18
	24		7		19
	25		8		20
	26		9		21
	27		10		22
	28		11		23
	29		12		24
	30		13		25
DEKEMBPIOΣ	1		14		26
	2		15		27
	3		16		28
	4		17		29
	5		18		30
	6		19	CELINOS	1
	7		20		2
	8		21		3
	9		22		4
	10		23		5
	11		24		6
	12		25		7
	13		26		8
	14		27		9
	15		28		10
	16		29		11
	17		30		12
	18		31		13

FÊTES DE L'ORDRE

FÊTES MAJEURES OU RITUELLES

Commemoration de la fondation de l'Ordre 1er de Déa (19 Janvier)

Fête des Gds Commandeurs et des Gdes Maîtresses 3 de Deon (21 Mars)

Fete de St Jean-Baptiste 11 de Logos (29 Août)

FETES MINEURES OU CÉREMONIELLES

*Commemoration de la mort de Marie N*Ven*Mere 12 de Déa (30 Janvr)*

*Avenement de Marie II N*Ven*Mère. 19 de Noïmon (6 Juin)*

Fête de la genératrice Réa 27 de Féon (15 Octobre.)

Commemoration de la Fondation du College Rituel Central 9 de Romos (27 Oct.)

Avenement du Souverain Grand Commandeur 16 de Romos (3 Novembre)

Commemoration de la naissance de Marie Routchine 7 Mimitis. (25 Nov)

Aniversaire de la Constitution de la Grande Commanderie du Nord 13 Mimitis (1er Décembre)

—— ,, —— —— —— ,, —— —— —— ,, —— —— ,, —— d'Orient. 1er de Déa (19 Janvier.)

CALENDRIER EONIEN			
MOIS.		JOURS.	
JANVIER	DÉA		
FÉVRIER	THYMOS	DIMANCHE	REA
MARS	DÉON	LUNDI	NOÏSSIS
AVRIL	NOUS	MARDI	VOULISSIS
MAI	NOÏMON	MERCREDI	ROMI
JUIN	RÉON	JEUDI	NOÏMOSSYNI
JUILLET	VOULOS	VENDREDI	SOPHIA
AOÛT	LOGOS	SAMEDI	MIMISSIS
SEPTEMre	FÉON		
OCTOBRE	ROMOS		
NOVEMBr	MIMITIS		
DÉCEMBr.	CÉLINOS		

servant à dater tous les documents et correspondances de l'Ordre.

Rites Egyptiens

SUITE

Il est bien entendu que je ne parle ici que des croyances conservées dans leur état de pureté, car vous pourriez m'objecter que les Egyptiens momifiaient leurs morts et qu'il nous a été dit, ici même, que cette pratique était néfaste et contraire aux lois naturelles de la création ; puisqu'elle empêchait la séparation des principes constituant l'être humain. Je vous répondrai que ce ne fut qu'au bout de plusieurs siècles de l'histoire de l'Egypte que les cadavres furent momifiés, et que primitivement ils étaient enterrés dans le sable, ou dans un vase de terre cuite tenant lieu de cercueil, puis plus tard déposés dans une chambre et entourés de tous les objets aimés durant la vie ; la momification n'a été qu'une perte de tradition, une mauvaise interprétation de la conservation du double ou corps éthérique qui, de cette façon, ne pouvait suivre les lois auxquelles il était soumis ; les hommes transgressant ces lois, ont voulu rattacher le double à son corps, cette erreur a été répandue par le mal lui-même pour égarer les esprits en détournant les hommes de la vérité.

Mais revenons au culte funéraire, le mort était toujours identifié à Osiris, représentant l'être bon et juste, voilà pourquoi il est dit que ceux qui adoraient Osiris, lorsqu'ils quittaient la terre s'en allaient vivants et non comme morts, par ces paroles on entendait que les esprits vivaient et ne subiraient pas la double mort.

Adorer Osiris, c'était faire le bien sur terre, chercher à se perfectionner soi-même, s'efforcer d'acquérir la Sagesse d'Osiris en éliminant ses défauts, vices et passions, non pour gagner le royaume des cieux, mais afin de conquérir son indépendance d'être et d'homme.

Notons en passant, que nous possédons l'équivalence de cette théorie dans le théorème IX de l'enseignement du frère adhérent de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

Les disciples d'Osiris aspiraient donc au jour où leur nom leur serait rendu, ce qui prouvait l'indépendance de leur être et leur garantissait leur propre principe, et ceci est l'explication d'une phrase des textes égyptiens : « Heureux celui qui voit, bonheur à celui qui contemple, celui-là monte au ciel disent les dieux, son âme avec lui, sa vertu magique sur lui, il monte au ciel et il marche.

Le culte était donc rendu pour que la mort voie, contemple, entende, respire, parle, en un mot qu'il accomplisse toutes les fonctions de la vie terrestre qui, par analogie, devaient se continuer dans un cycle supérieur.

Après sa toilette, ou sa momification, le mort était dressé debout, premier symbole de son activité, puis le prêtre s'approchait pour la cérémonie de l'Ouap-ro (l'ouverture de la bouche) qui se pratiquait au moyen d'un instrument l'herminette, appelée à ce propos « la magicienne » parce que la bouche étant ouverte pouvait prononcer elle-même les formules et les prières permettant au mort son passage au travers des diverses épreuves qu'il avait à subir avant d'arriver au lieu de repos.

Les yeux étaient touchés pour leur redonner la faculté de voir, les oreilles pour leur permettre d'entendre et les narines afin de conserver la respiration ; puis venaient les purifications semblables à celles dont je vous ai déjà parlé.

Les offrandes liquides et solides étaient enfin apportées; c'étaient là le premier repas funéraire, repas qui devait se renouveler dans la tombe à chaque fête. Ces offrandes étaient présentées sur une table de pierre placée devant la stèle qui portait le nom du défunt et simulait le plus souvent la porte de la chambre fermée du mort.

Sur la table d'offrande étaient sculptés ou gravés des pains et des vases pour le vin ou la bière, cette symbolique est comparable à la communion du pain et du vin : on trouve aussi représentées des pièces de boucherie en plus des pains et des vases.

Après les funérailles, le culte rendu était celui de la prière et des offrandes qui indifféremment pouvait être accompli soit dans la tombe même ou dans un temple devant la statue du mort ou devant celle de Dieu, pour que par son intervention celui qui n'était plus, puisse posséder ce qui était nécessaire à sa vie d'être désincarné.

Les rites et cultes funéraires sont cachés dans les représentations peintes ou sculptées des tombes dans ces représentations, il faut, bien entendu, faire la part de l'imagination de l'artiste ; ainsi que de la partie du rite qu'on laissait voir aux profanes, mais on comprend de suite qu'il s'agit, lorsqu'on parle de la mort, d'un passage amenant un renouvellement de vie symbolisé dans le mystère de la mort et de la résurrection d'Osiris.

Parmi les mystères dont le nom est le plus connu est celui d'Osiris dont je vais vous parler. Pour mieux le faire comprendre, je vous conterai d'abord sa légende, qui est aussi belle que morale et initiatique, car Osiris fut celui qui rappela aux hommes que la vie ne résidait pas seulement sur le plan matériel, mais qu'il y avait la vie de l'esprit qui se continuait dans un plan supérieur avant de se réincarner ; il donna aux humains la connaissance de la résurrection analogue au renouvellement de toutes les créations de l'Univers.

Dans la conférence sur la méditation, faite ici même par M. Sémélas, il vous a été dit que tout mouvement est alternatif et possède une pause. La mort est une pause avant un mouvement qui est la réincarnation. C'est le renouveau de l'être, qui s'est épuré après la mort ; la pause, c'est l'hiver, pendant que la terre se repose avant de donner naissance à de nouveaux fruits. C'est l'analogie exprimée par la vie, la mort et la résurrection d'Osiris dont les plus grandes fêtes avaient lieu au début de l'hiver.

Osiris était le fils de Geb, la terre, et de Nouit, le ciel ; il eut pour frère Set et pour sœurs Isis et Nephtys ; Isis fut son épouse, leurs enfants furent nombreux sur la terre, Osiris gouverna la terre comme roi, il guida les hommes vers le bien et la vérité, c'était l'éducateur attendu, le guide qui devait venir depuis la création du monde ; aidé par Isis, il vainquit toutes les résistances, ils triomphèrent par la science et la bonté, apprenant aux humains à distinguer les céréales, à tailler la vigne, à couper les gerbes, à pétrir la farine, à travailler les métaux, et à lire dans les astres.

Osiris était la Sagesse et Isis l'Amour. *Tous deux étaient certainement des missionnés ayant reçu le mandat* d'élever et de ramener au bien les hommes déjà pervertis par la matière et je ne serai pas étonné qu'Osiris et Isis aient été des Générateurs.

Voici donc le bien représenté par Osiris, il est donc un principe créateur, qu'arrive-t-il ? Une lutte s'entame contre lui par le Mal, agent destructeur représenté par Set : celui-ci, envieux du bonheur existant par l'ordre et l'harmonie, tend à son frère des pièges pour arriver à l'anéantir, mais n'y parvient pas. Osiris ne se révolte contre aucune de ces attaques et les évite, mais à la fin il succombe sous les coups de l'adversaire qui, par ruse, l'attire dans un guet-apens.

Set ayant pris les mesures de son frère, fit faire un coffre de toute beauté selon ces mesures et dit qu'il en ferait don à celui qui pourrait s'y placer exactement ; or, aucun homme ne pouvait y entrer facilement, seul Osiris put y tenir et au moment même où il s'y était placé, Set et ses partisans s'empressèrent de fermer le coffre dont ils soudèrent les bords et le jetèrent à l'eau.

Isis apprit son malheur, se répandit en lamentations et partit aussitôt à la recherche du cadavre de son époux ; elle était accompagnée de sa sœur Nephtys ; à force de persévérance dans leurs recherches, elles apprirent dans quelle branche du Nil le coffre avait été jeté et suivirent la direction de l'eau allant vers la mer ; ayant été renseignées que le coffre s'était arrêté dans un buisson de la ville de Byblos, en Syrie, elles s'y rendirent et Isis, après avoir beaucoup souffert, parvint à se faire restituer les restes de son époux et les transporta en Egypte, à Bouto.

Or, Set retrouva le cadavre d'Osiris et le découpa en plusieurs morceaux. Isis, accablée par ce nouveau malheur, partit de nouveau en quête des morceaux du corps ; à mesure qu'elle les retrouvait, elle les ensevelissait, puis les ayant tous réunis pour reconstituer l'être par des charmes magiques, elle redonna la vie à Osiris, c'est-à-dire une vie

spirituelle, en accomplissant sur lui les rites qui furent par la suite appliqués aux morts. Osiris devint donc le premier des morts, et fut regardé comme un sauveur de l'humanité.

Isis, après la mort de son frère et époux, eut de lui un fils, Horus ; pour le mettre au monde, elle s'enfuit dans les marais du Delta, l'allaita et le préserva du mal dans cet isolement.

Lorsqu'Horus devint homme, il voulut combattre Set afin de vaincre définitivement le mal, ce fut un combat effroyable dont Horus sortit triomphant ; il avait été aidé dans sa tâche par des hommes divinisés, tels que Thot et Anubis et par des hommes appelés Shemsou-Hor, c'est-à-dire les suivants d'Horus, ceux qui comme lui voulaient le triomphe du bien sur le mal.

Osiris, en mourant, avait laissé sur terre tout un enseignement apprenant aux hommes le moyen d'échapper à la double mort ou désagrégation de l'être proprement dit. Ce fut Isis qui puisa dans cet enseignement et, comme le dit Plutarque, inventa le remède qui donne l'immortalité.

Les mystères et les rites Osiriens se célébraient à plusieurs époques de l'année, mais, comme je l'ai dit, surtout au début de l'hiver.

Avant de vous donner un aperçu des rites symbolisant la mort d'Osiris, je voudrais passer en revue avec vous les faits symbolisant les idées contenues dans le récit que je viens de vous faire, ainsi que les réflexions qu'il a pu nous suggérer

Que représentent Osiris et Set ? La loi binaire agissant dans la création, ici loi des contraires, le bien et le mal, toujours en lutte perpétuelle.

Osiris et Isis représentent la loi des opposés, l'homme et la femme, produisant l'enfant Horus et manifestant ainsi la loi ternaire.

Isis, par sa fidélité à Osiris, prouve en le ressuscitant ce que l'Amour peut faire, sa puissance sur toutes choses et que sans l'Amour les hommes ne peuvent comprendre la Sagesse des enseignements qui leur ont été remis.

La mort d'Osiris montre que le mal peut quelquefois triompher par surprise.

La victoire d'Horus signifie que le mal n'a qu'un pouvoir passager sur celui qui veut le vaincre.

Et, pour résumer toute la légende, c'est le sentiment qui en est le fond, c'est l'Amour et la Réciprocité qui triomphent. Isis fut une épouse fidèle et une bonne mère. Horus se dévoua à la mémoire de son père.

Dans ce mythe, les Egyptiens ont compris que celui qui avait toujours été juste et bon, était supérieur à ceux qui n'avaient jamais exercé que la force et la domination.

Les mystères de la mort d'Osiris étaient représentés en deux parties, la première, qui était publique, se passait en plein air, et la seconde, qui était cachée, se passait dans les temples pour les seuls initiés.

(*à suivre*).

LA MAITRESSE GENEVIEVE.

LE NOUVEAU SEPTENAIRE

SUITE

Nous fermons d'un sceau les 7 premières marches du Premier cycle et nous nous élançons à l'assaut du second.

Levez la tête, et regardez plus loin encore !

Puisez dans cette vision la foi ardente qui vous permettra le moment venu de contempler sa réalisation.

Dans une salle immense dont les abords sont gardés par notre Egrégore sacré, sont rangés des hommes et des femmes vêtus de blanc, chacun d'eux porte le sceptre et ce sceptre est un Lys, ce qui fait que toute la salle semble un vaste champ immaculé et tous arborent l'Aigle bicéphale.

Auprès de chacun de ces êtres dont la beauté surhumaine révèle la nature extra-terrestre, une place est marquée.

Une longue procession d'hommes et de femmes habillés de bleu, portant nos insignes et nos voiles pénètrent dans la salle Chacun pour en avoir l'accès jalousement gardé par le grand Aigle vigilant, fait le signe mystérieux de notre Ordre.

Puis chaque homme et chaque femme va prendre auprès de son frère vêtu de blanc la place marquée et il salue celui-ci par son nom, faisant notre signe habituel.

Le nombre de ceux qui entrent ainsi est considérable, mais ce nombre est connu et prévu, car la place de tous est gardée, et il n'en est pas une qui reste vide; chacun porte sur le visage la trace des combats qu'il a menés et tous ont dans le regard une inexprimable grandeur et tout en eux révèle la force et la sérénité.

Au fond de la salle notre exergue se dresse immense et flamboyant et chacune de ses lettres est un visage reflétant une pensée, ce qui fait que toute la Voûte semble animée et vivante et sous chaque visage, attestant la réalisation du mandat, une porte est ouverte, et par ces douze portes, pénètre une lumière d'un éclat insoutenable qui rayonne et touche tous ceux qui sont là.

Sur une élévation de 7 marches, une sorte de Trône est dressé où deux places sont marquées; derrière le trône, un Aigle, aux deux ailes à demi déployées, est enchaîné, et tout à l'entour une moisson de lys répandent leur parfum. Et il y a autant de lys que d'assistants, car chaque fleur éclose et grandie est l'œuvre patiente et laborieuse de chacun d'eux.

Autour du trône, comme une couronne, 7 lampes brûlent, portées chacune par un homme et une femme. Autour d'eux sont rangés, dans une attitude sculpturale d'autres frères et cette ceinture vivante donne une impression de force inébranlable. Ils sont comme des piliers dressés fermes et droits et leur nombre est de 72.

Sur le Trône central un homme et une femme sont assis, qui portent le sceau des Générateurs. La femme se lève et parle, et chacune de ses paroles est reçue par tous et toutes comme un viatique. L'esprit de Dea vit en elle et se traduit par son regard incomparable, par son Verbe vivifiant par toute sa personne qui pourtant est encore presque celle d'un enfant.

Chacune de ses paroles évoque un effort accompli, et voilà qu'apparaît la tâche gigantesque réalisée par tous ces pionniers.

A l'évocation de cette voix dont l'audition seule constitue la récompense de toutes les peines, apparaissent des êtres frustres pleins d'imperfections et d'ignorance, s'acharnant à la tâche si grande en difficultés et en épreuves de la résurrection de leur être, on les voit se débattre pour s'arracher de la gangue ! Et après maintes péripéties, on arrive à voir se lever les hommes qui sont aujourd'hui groupés .

Puis c'est l'apostolat qui cherche, appelle, groupe ses frères; leur crie le miracle de la Résurrection possible, c'est la phalange du droit enfin formée et suffisamment forte pour agir dans la Société.

C'est alors que les révélations et les enseignements sublimes, transmis par les Maîtres de l'Ordre, impriment de leur amour et de leur sagesse le corps de l'humanité entière.

Ceux qui sont les ouvriers de cette édification sont comme s'ils avaient cent bouches, parce que les vérités qu'il leur fût donné de révéler par la grâce de leurs Maîtres, animent et touchent une multitude.

Aux quatre coins du monde s'élèvent bientôt des

Voûtes et le nom de Dea est le pacte d'amour qui lie comme des frères, les hommes des rangs et des mentalités les plus divers.

Et tous ces hommes sont voués à la défense de tout ce qui souffre d'adversité.

Imposant par la force de leur foi et par l'exemple de leurs actes leurs convictions, ils réussissent comme leurs devanciers et modèles sublimes, les Apôtres, ce grand miracle de la transfiguration de l'Ame humaine. Sur leur passage il faut que la douleur s'enfuie et que la justice règne.

La femme est l'objet de leurs soins particuliers et la rendant digne d'occuper la place d'où elle fut bannie par l'égoïsme des hommse et sa propre faiblesse, ils rendent à la mère le droit sur son enfant et créent ainsi l'équilibre dans les familles et de ce fait dans la société.

Chaque étape relatée conclue à l'accomplissement d'un devoir tracé.

Et lorsque la voix se tait, ayant attesté de ces choses, il semble que les murs de la salle s'évanouissent et disparaîssent, et l'on entend des cris, des appels, le bruit de toute une foule en délire qui crie d'admiration et de crainte, parce que dans le ciel s'élève un arc-en-ciel qui grandit, grandit immensément, jusqu'à ce que la terre ne semble plus qu'une boule portée entre ses bras et la multitude en délire, des hommes, comme une fourmillière grouillante à sa surface.

Dans chacune des sept couleurs lumineuses de l'arc sont écrites toutes les plaies dont souffrit l'humanité. Tous les grands drames du passé, toute la grande tragédie humaine est là, écrite dans toutes les langues de tous les peuples qui vivent sur terre.

Et voilà qu'un rayon d'une lumière d'un éclat inconnu à nos faibles yeux descend sur l'arc et couvre de son faisceau resplendissant tout ce qui y est inscrit et sur ce rayon, comme deux flèches, descendent deux colombes qui s'abattent sur la terre.

Mes Frères et mes Sœurs, abordez avec une indomptable foi ce nouveau septenaire dans lequel entre notre Ordre, car il est béni par ceux qui supérieurement dirigent nos efforts.

Mes Frères et mes Sœurs, je vous salue!

La Maîtresse MAGDA.

Grande Commanderie du Sud

(SUITE)

Discours prononce par le Commandeur Georges à la séance de l'ouverture des travaux de la Grande Commanderie du Sud. 21 *mars* 1921.

Vers la fin de 1914, quelques personnes n'ayant pas il est vrai des capacités brillantes, mais animées d'une grande bonne volonté, s'étaient groupés autour de Dea et de Deon nos Vénérés Maîtres. Quelques-uns d'entre vous eurent le bonheur de les connaître personnellement et ils doivent certainement se rappeler l'attraction qui émanait de leur personne et l'enthousiasme qu'ils inspiraient à tous ceux qui les approchaient.

Il en fut de même pour nous et notre enthousiasme grandissait et s'éclairait de jour en jour par la Sagesse que nos Vénérés Maîtres s'efforçaient de nous transmettre, en nous faisant prendre part à leurs recherches et à leurs travaux initiatiques.

Dans nos fréquentes causeries Dea N. V. M. ne cessait de nous parler de la grande douleur qu'elle ressentait à la vue des souffrances de l'humanité et qu'il lui tardait de mettre à la disposition et pour le bien-être de cette même humanité, tout Son Amour et Sa Sagesse.

L'Invisible, exauçant Ses vœux, lui donna l'Ordre de constituer pour la troisième fois l'Ordre du Lys et de l'Aigle afin de pouvoir réaliser au plus tôt son plus ardent désir. Aussitôt cet ordre reçu, Dea N. V. M., estimant notre attachement et notre bonne volonté, nous choisit, nous, les très humbles et insignifiants, pour former les piliers fondamentaux de l'édifice futur.

Conscients de notre infériorité et de notre ignorance, nous hésitâmes un moment devant la lourde tâche que la bonté de nos Vénérés Maîtres voulait nous confier. Mais devant la très grande confiance que N. V. M. manifesta à notre égard, nous nous décidâmes d'accepter cette tâche, si énorme et si lourde fut-elle pour nos épaules. Et c'est ainsi que le 6 janvier 1915, assistés de Deon N. V. M., nous jurâmes dans la paume de N. V. M. de consacrer, à défaut d'autres capacités plus brillantes, notre vie, notre énergie, et tous nos efforts à la réalisation des buts de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

Malheureusement la tourmente de la grande guerre s'était dans l'entretemps abattue sur la pauvre humanité déjà assez souffrante, et l'Œuvre naissante se vit empêchée, par les circonstances, de prendre l'essor que nos Vénérés Maîtres et nous, aurions désiré lui donner immédiatement. Le tourbillon nous emporta également, et des nécessités, indépendantes de notre volonté, nous obligèrent à nous séparer.

Cette séparation dura longtemps et notre peine était grande de ne pouvoir travailler pour l'Œuvre à laquelle nous avions consacré notre vie, pour l'Œuvre qui désormais en était le but. Mais cette séparation, loin d'affaiblir notre persévérance, loin d'attiédir notre enthousiasme, ne fit qu'affermir notre volonté et par les souffrances et le malheur que chacun de nous avait l'occasion de voir, cette attente ne fit qu'accroître notre certitude que l'humanité avait besoin d'être secourue et soulagée.

A notre peine déjà assez grande vint s'ajouter la douleur beaucoup plus grande de la perte de Dea N. V. M. Pour un moment, nos pauvres esprits et nos âmes faibles, furent déroutés et notre courage s'ébranla devant le très grand vide que laissait parmi nous la disparition de N. V. M. Mais nous revînmes aussitôt de notre saisissement momentané et nous nous aperçûmes que N. V. M., loin de nous abandonner, du haut des sommets supérieurs où Elle s'était retirée, ne faisait que mieux s'occuper de son Œuvre, et à maintes reprises nous eûmes des preuves irréfutables de Son intérêt et de Sa haute surveillance et je ne crois pas dire une énormité en vous affirmant que Dea N. V. M. continue à nous guider et à surveiller notre Ordre, tout comme si Elle était parmi nous.

De son côté Deon notre Souverain Maître, ne resta pas inactif et malgré les difficiles circonstances, il sut grouper autour de lui des hommes de cœur et de bonne volonté qui formèrent le premier noyau de l'Ordre et la Grande Commanderie du Nord vit bientôt le jour et commença ses travaux.

La constitution de la Grande Commanderie d'Orient suivit le 19 janvier 1920 et nous, nous avons constitué ici, il y a deux mois la Commanderie du Sud dont nous ouvrons aujourd'hui les travaux sous la présidence du Grand Commandeur Nicolas et de la mienne.

Voilà, mes Frères, en peu de mots, l'aperçu historique de l'Ordre du Lys et de l'Aigle jusqu'à ce jour.

Comme je vous le disais tantôt, notre Ordre Vénérable entre désormais dans l'action. Quels en seront les résultats? A cette question je répondrai très nettement que les résultats seront analogues à la persévérance au travail et aux efforts que nous tous apporterons à la réalisation des buts poursuivis par l'Ordre. Tout dépendra de nous-mêmes et ce qui m'amène à avoir cette certitude, c'est que les enseignements de nos Vénérés Maîtres nous donnent tous les moyens nécessaires pour arriver aux résultats désirés et il ne dépendra que de nous d'utiliser ces moyens avec profit.

Ceci mériterait peut-être une explication.

Comme premier but, l'Ordre du Lys et de l'Aigle a

de diriger ses membres vers l'élévation de l'Ame et de l'Esprit et par un enseignement spécial, faire ressortir et valoir les forces latentes résidant dans l'être humain, pour permettre à ceux qui auront adhéré de se créer une personnalité puissante et d'affirmer par cette même force qui naîtra en eux, le droit de la vie et le droit de l'Amour dans la collectivité.

Du simple énoncé de ce premier but, il ressort qu'à part l'étude et la compréhension des enseignements qui nous seront donnés, nous aurons tous un travail personnel à fournir et ce travail aura pour objet l'adaptation sévère sur nous-mêmes des connaissances que nous allons acquérir et la réglementation de tous nos actes sur les principes de la doctrine de nos Vénérés Maîtres.

Ce travail personnel sera indispensable, car en effet, que vaudrait la théorie sans adaptation? Vous aurez beau avoir des idées philosophiques saines, elles ne vous serviront en rien. Elles vous fourniront des arguments, peut-être, dans une discussion spéculative, mais vous n'en profiterez pas et vous n'en ferez pas profiter les autres. Une idée ne vaut rien par elle-même; elle n'acquiert de la valeur que par les efforts et le travail que nous faisons pour la réaliser, pour la vivre.

Il en sera de même pour les enseignements qui nous seront donnés. Par leur simple étude, nous aurons peut-être la compréhension de quelques questions qui pour nous étaient jusqu'à ce jour des énigmes. Ce sera là tout notre profit. Mais si à cette étude, nous joignons le travail personnel, l'adaptation sur nous-mêmes des connaissances acquises, c'est alors seulement que nous arriverons, chacun individuellement, à réaliser le premier but de notre Ordre et c'est seulement par cette adaptation, adaptation sans faiblesses, ni compromis, que nous arriverons à récupérer notre vraie personnalité et à la rendre puissante et éclairée. Arrivés à ce point là, nous pourrons alors commencer à réaliser dans toute son ampleur et toute sa grandeur, le second but de l'Ordre qui est de réaliser la Charité intellectuelle et collective pour le très grand bien de tous ceux qui souffrent dans le sein de l'humanité.

Travaillons donc, mes Frères, réfléchissons et méditons profondément sur les enseignements de nos Vénérés Maîtres, et après les avoir compris, réalisons-les, vivons-les.

Le premier pas sera peut-être difficile, mais à nos moments de difficulté, pensons à l'humanité, pensons à ceux qui souffrent, à ceux qui ont besoin d'un puissant secours et notre esprit s'affermira dans la lutte et notre chemin s'éclairera.

Je termine, mes Frères, avec la certitude que la joie de N. V. M. est très grande en ce jour, et que du haut de sa demeure, Elle ne manquera pas de nous envoyer Sa bénédiction et de continuer à nous guider de Sa surveillance éclairée dans le chemin ardu dans lequel nous nous sommes lancés.

D'ores et déjà nous avons reçu la première marque de sa faveur et nos Souverains Maîtres viennent de nous annoncer que notre Grande Commanderie est dotée de la dénomination spéciale de « Berceau Sacré de l'Ordre ».

Quoique nous considérant indignes de cette distinction, nous nous trouvons très honorés d'avoir été désignés pour édifier dans ce pays la Maison de notre Ordre et nous tâcherons par nos efforts et notre travail à justifier pleinement la distinction que nos Souverrains Maîtres viennent de faire à notre Commanderie.

Pour cela nous comptons beaucoup sur tous les Frères présents et je suis certains que nous tous, unis par le même Idéal, et fortifiés par les enseignements de nos Vénérés Maîtres, nous répandrons dans ce pays les idées de notre Ordre et nous en réaliserons les buts pour le très grand bien de l'humanité et la gloire de N. V. M. et de nos Souverains Maîtres.

Mes Frères, je vous salue! —

Le Commandeur GEORGES.

DISCOURS

A l'occasion de ma nomination au titre de Chevalier de l'Office de la Tombe le 9 de Réon 6.

Déon, Réa, Maîtres vénérés et vous tous fils et filles qui êtes ici présents; comment puis-je faire partager la joie qui comble mon « Etre »? Recueillez-vous un instant et souvenez-vous du jour où il vous est échu la même récompense qui aujourd'hui m'est accordée.

Depuis longtemps déjà, je l'appelais silencieusement; vous avez entendu ma voix, et maintenant, je porte mes lèvres à la coupe de délices!

Par cette distinction vous venez de reconnaître en « Moi » un fidèle enfant de Notre Vénérable Mère. Combien je vous en remercie, car je n'usurpe pas ce titre, et si petit, je suis encore, je saurai mieux grandir au soleil de nos Lys.

Si je suis fier en cette auguste journée, comprenez-moi et vous me l'accorderez. Fier, dis-je, mais pas orgueilleux. Je m'humilie devant « la Sublime Vérité » que vous me donnez à défendre, et je prends mieux conscience des devoirs qui m'incombent.

Déa, vénérable Mère, toi qui préside à cette solennité, je reconnais encore tes justes desseins.

Tu veux que je dirige mes pas vers le lieu où tu reposes parmi les humbles? Oui tu reposes! Non, je ne crois pas à cela.

C'est nous qui rampons sur cette terre impie; c'est toi qui vis, qui nous couvres et protèges en cet instant !

Ton corps, mais c'est nous tous, ton corps c'est tes enfants; nous ne formons qu'un seul corps, puisqu'un seul esprit.

Partout où nous sommes, tu es, et nous saurons te faire aimer!

Parles! commandes, je suis là, j'obéis!

Aies pitié et pardonnes si j'ai des faiblesse; la route est si rude qu'il me faut un appui.

Je sanctifie les Lys que tu m'as confiés et tu jugeras, ma « foi », mère tendre et vénérée, le jour de mon essor, toi qui me recevras aux portes de « l'Eternité ».

Déa, mes frères, trois fois je vous salue.

Le Commandeur GASTON.

Commanderie « A » de Paris

Allocution d'ouverture par le Directeur

(Suite)

Je sais qu'il est difficile d'établir des règles, mais je crois surtout qu'il faut non pas limiter, mais se délimiter soi-même.

Il faut acquérir le don immense de l'impersonnalité. Il faut arriver à s'entourer d'un cercle lumineux des conceptions surhumaines qui le rendent inattaquable et inabordable. Il faut, pour acquérir cette arme, concentrer en soi-même tous les éléments de pureté et vérité et que, mue par l'amour, l'activité centrale soit saine et imputrécible.

Tout autre procédé ne donne qu'un réseau sinueux et terne, qu'un labyrinthe de points faibles, de parties isolées qui meurent d'elles-mêmes ou périssent à la première attaque.

Le silence mystérieux d'un être est tel qu'aucun autre ne peut arriver à le connaître ; tandis que la pensée secrète est toujours susceptible d'être déchiffrée et cela au détriment de nous-mêmes, si elle se trouve étrangère à la conscience.

S'unir au beau et le présenter, exige en soi le concept de la beauté et cela est d'autant plus difficile que nous n'en avons qu'une intuition très vague.

Nous parlons bonheur et nous rêvons de gloire . nous sommes dans l' « enfer » et nos âmes sont fermées à la béatitude. Soyons humbles et sans artifice !!

Tous les hommes ne peuvent saisir identiquement les vérités profondes, car nous en sommes plus ou moins éloignés.

C'est à vous de retrouver dans cette fraternité d'amour le courage d'affronter les plus bas fonds. Ceux qui sont forts d'eux-mêmes n'ont pas à craindre pour le retour, vous pouvez passer dans les plus ignobles bouges sans perdre aucunement de votre pureté.

Un être appelle, un être me salue, fût-il la dernière des filles, c'est une femme, c'est quelque chose, je lui réponds et je lui tends la main !!

Un frère tombe, dans la faute, un être s'égare, tristement vous le regardez mais vous oubliez de lui tendre la main, et vous le prenez en pitié !

Et pourtant ? Si je me porte au-dessus, que vois-je ?

Des êtres grouillants dans la fange cosmique, des êtres borgnes et des aveugles et tous ces infirmes se témoignant de la pitié, c'est tout ce qui leur reste : tandis que tous égaux devant Dieu, ils en reçoivent la Méséricorde !

Comme tout cela est chétif et minable ; les borgnes se sentent très forts, très sûrs d'eux, dédaigneux des aveugles : pourtant la vision courte est parfois bien dangereuse, elle pousse à la curiosité, mais elle enlève la prudence. Combien de fois vous ai-je vu arrogants avec les petits et plats avec les grands !!

Vous qui souvent répétez des choses apprises, vous ne les avez pas remontées bien haut pour manquer pareillement d'humilité. Nos paroles ne valent que par le silence dans lequel elles baignent, et ce sel mystérieux et véritable, êtes-vous bien sûrs de le posséder ?

Seul dans l'âme d'un saint la pitié est richesse, mais dans le cœur d'un homme cela n'est qu'orgueil et pauvreté !

Si vous avez la certitude de planer au-dessus du trivial, n'en faites pas un panache, mais généreusement tendez la main. Faites grandir votre âme, apprenez à vivre dans autrui ! Respectez les petits.

Pour les hommes, votre pitié les écrase, vos flatteries les abusent, vos promesses les leurrent ; sans une plainte, souffrez leurs jugements injustes, et aidez-les sans les duper.

C'est cela l'amour, c'est cela l'humilité !!

Si vous êtes certains de votre grandeur, concordez devant moi vos paroles et vos gestes : apportez-moi toutes les preuves de votre intégrité ?

Que dire d'un être qui prend un hésitant en pitié, et qui consent lui-même à perdre son honneur d'homme ?

Ces cas existent, je les ai vus et bien d'autres encore similaires.

L'un hésite parce qu'il se connaît mieux, l'autre croit s'élever au martyre en faisant un sacrifice anormal et inutile qui peut le faire prendre pour un pantin inerte ou un homme sans vergogne.

Ayez meilleure conception de vos richesses et sachez en faire un meilleur placement.

Au moment où les mondes hurlent vers le Ciel, nous nous trouvons impropres à consoler.

Sachez vivre l'Œuvre grandiose en vous-mêmes, que chacun s'affirme et puisse former grand ou petit un atome susceptible de lutter seul !

Que chacun se montre selon sa nature, que chacun se manifeste libre et ne dépendant de personne !!

Que nul ne soit paralysé par ces secrets d'honneur qui sont contraire à l'amour et à la conscience.

Suivez vos frères dans la fange pour les sauver, mais ne vous entachez pas.

Ne soyez pas victime de chute par manque de discernement, coupez les vivres à l'enfant prodigue et s'il est encore noble, il se ressaisira.

Sachez garder l'arme ultime qui vous fera vaincre, soyez forts et ne vous livrez pas. C'est un crime de la part du promoteur : ce sont deux êtres qui sombrent en se reniant eux-mêmes !!

Ne vivez pas d'affreux, le beau n'a pas encore été atteint !

Faites vivre en vous cette beauté simple et saine, ne vivez pas de leurre et de présomption.

Soyez moins passifs, défendez toujours avec vigueur l'intégrité que vous devez posséder.

Ne vivez pas de mémoire vos existences glorieuses du passé, sachez tout bonnement vous égaler.

Au moment où souffle avec rage la tempête, au moment où déborde la vase et où déferlent les flots d'hypocrisie, sachez vous reconnaître, tenez ferme et que chacun prenne sa place.

Que les sincères aient confiance dans l'avenir, que les autres jettent leurs masques et rachètent leurs fautes !

Rendez-vous dignes des nobles causes que vous voulez servir !

Rendez-vous dignes de la confiance des autres, et sachez la faire naître où elle n'est pas !

Que chacun se grandisse par l'effort !

Que chacun ferme ses oreilles au mensonge !

Que chacun ouvre sans crainte la bouche pour l'honneur et la probité !

Que vos gestes frayent toujours les sentiers de la haute vertu !

Que chacun soit son propre juge !

Que chacun prenne sa part active et son entière responsabilité, que les uns n'entâchent les autres !...

...Il faut sur terre que l'Œuvre vive Immense et Pure !!!

Je vous salue !!!

Le Commandeur, GASTON.

Revues et Publications

La Rose-Croix, revue mensuelle. Directeur : F. Jollivet-Castelot, 19, rue Saint-Jean, Douai. — *Le Bon Plaisir*, revue mensuelle, 39, rue Peyrolières, Toulouse. — *L'Etoile*, revue bi-trimestrielle. Directeur : Henri Regnault, 30, rue Chalgrin, Paris. — *Gnosi*, revue bi-mensuelle de Théosophie, via S. Francesco de Paola, 22. Turin. — *La Revue Eclessi*, Rome. — *Le Bulletin Lux*, Piazza del Duomo 8, Florence.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître

FABRE D'OLIVET

LA LANGUE HEBRAIQUE
Restituée

2 beaux volumes in-4 cour, formant 750 pages, couv. Normandy vellum en deux couleurs. Prix .... 40 frs

L'Œuvre célèbre de Fabre d'OLIVET est de classique indispensable pour l'Etude de la Kabbale

Pénétrant jusqu'au fond du génie des langues, **Fabre d'Olivet** en a retrouvé l'origine, et ce mystérieux langage est la clef de toutes les Cosmogonies, **la langue des Mystères.**

Mettant en jeu toutes les ressources qu'il put tirer du **Samaritain**, du **Chaldaïque**, du **Syriaque**, de **l'Arabe**, du **Grec** et même du **Chinois**, **Fabre d'OLIVET** a établi une grammaire si admirable qu'elle s'applique à presque toutes les langues-mères connues, tant les principes qui la constituent sont élevés. Grâce à cette grammaire, il restitue l'hébreu et découvre les trois sens de ce mystérieux langage.

Il traduit alors les deux premiers chapitres de la Genèse de Moïse, en prenant chaque mot, analysé par sa racine. Ces dix chapitres renferment l'orgine de l'Univers, celle des premiers êtres, depuis le principe élémentaire jusqu'à l'homme, leurs principales vicissitudes, l'histoire générale et théosophique de la Terre et de ses habitants. « Interprétation nouvelle, hardie et grandiose », dit M. MAETERLINCK (**Le Grand Secret**, p. 232).

AVIS

ABONNEMENTS :

Paris, un an .... 20 francs.
Etranger, un an ..... 25 francs.

Prix du Numéro : 1 franc.

Prière d'adresser tout mandat, nominalement à Mme Z. Goltdammer-Dupont, Secrétaire de Rédaction.

22, Rue de la Tour d'Auvergne, PARIS

Le Gérant : E. DUPRÉ.

IMPRIMERIE M. CAHEN 17-18, rue Poissonnière